

“ Hélas ! si les quarts d’heure se suivent ils ne se ressemblent pas. Dire que la désolation côtoie de si près le bonheur !

“ Les enfants ont quitté la chambre pour permettre à leur mère de se lever, ils transportent leur gaieté bruyante dans mon cabinet, où je les suis. La servante monte le petit bain de fer blanc peinturluré d’où s’échappe une forte buée et qui ne contient encore que de l’eau bouillante. C’est pour la toilette du bébé. L’éponge, le savon, l’essuie-main, le peigne minuscule et la brosette de poils de chameau, ces instruments de supplice pour tous les enfants, sont là tout après. On va baigner mademoiselle, et je vais la revoir battre l’eau de ces chères menottes, et inonder sa mère qui se récriera mais laissera faire, et mordre l’éponge, et lancer des cris joyeux. Comme j’ai hâte d’assister au bain de mon adorable tyran !

A cette minute-là, mon cher, il n’y avait sous le soleil personne qui fût plus heureux que moi. Ce n’était ni un pacha à trois queues, ni un sultan et ses sultanes, ni un roi, ni un millionnaire qui m’auraient fait envie. J’étais gorgé de tous les plaisirs vrais : une femme jeune, bonne, intelligente, belle ; des enfants ravissants, pleins de santé ; mon existence à l’abri du besoin, et celle des miens protégée par... les meilleures assurances ; peu d’amis, mais de solides, et pas un ennemi. C’était moi qu’il fallait envier, hein ?

“ Oui, à cet instant-là, mais pas une minute après !

“ Ne t’étonne pas si j’ai déjà, à trente ans, la patte d’oie et les chevaux poivre et sel. Mon grand ressort est brisé. Je traîne l’existence, je ne la vis plus. Je t’ai dit de ne point t’étonner, mais j’oublie que tu dois ignorer mon mal-

heur, car j’avais prié les journaux de n’en souffler mot : ils ont généreusement promis et loyalement tenu.

“ Tiens ! prends ma main frémissante ; mets la tienne sur mon cœur, et vois s’il bat ; regarde-moi, je dois être pâle, il me semble que tout mon sang se retire, et si je pleure encore après cinq ans, mon ami, tu me pardonneras ces larmes, car tu les comprendras.

“ Oui ! j’ai tué mon enfant. Ni plus, ni moins.

Une enfant que les peintres eussent prise pour modèle. Le vivant portrait de sa mère, belle comme celle-ci... alors, et robuste comme moi... à cette époque. Oh ! maintenant nous sommes bien changés. T’ai-je dit qu’elle n’avait pas encore son an ? T’ai-je énuméré tout ce que j’attendais de cette intelligence, quand elle serait mûre, de ce cœur qui aurait été nécessairement bon, il me semble ?

“ Je l’ai tuée, en l’adorant.

“ Imprudent que j’étais ! Je la portais à sa mère au bout de mes bras, par-dessus ma tête, ce qui l’égayait toujours entretenait son petit rire parlé dont j’étais fou. Je ne regardais pas à mes pieds, tu penses bien. Mon pied s’acroche dans le tapis, me voici qui trébuche, et mon blond fardeau m’échappe et tombe dans la baignoire fumante.....

“ La chambre nuptiale où nous nous étions tant aimés était, trois jours après, convertie en chambre funéraire. Je fus fort, mais je le suis moins de jour en jour. J’ai ce souvenir ancré dans l’âme. Le meilleur de ma vie est passé. La catastrophe a été double : ma femme est folle.

“ De voir ce berceau vide qui ne sera plus habité, j’emporte chaque matin de la tristesse pour ma journée.